

rie de l'Univers lorsque 95 pour cent de son contenu est de nature inconnue ? On l'aura compris, ce livre ne vise pas au consensus habituel et pourra surprendre. En réalité, s'il n'est pas exempt de petits défauts, il a le grand mérite de souligner le manque de réflexions critiques sur la cosmologie et l'absence de voies nouvelles. Il intéressera tous ceux qui s'interrogent sur les limites de notre compréhension actuelle de l'Univers.

→ Jean-Marc Bonnet-Bidaud

Service d'astrophysique, CEA, Saclay

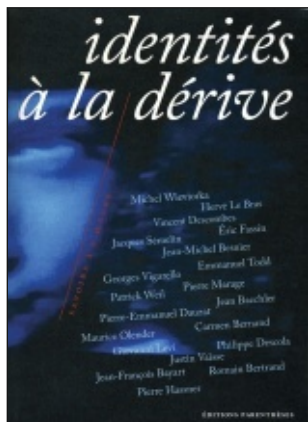
→ SOCIOLOGIE

Identités à la dérive

Spyros Theodorou (dir.)

Parthènes, 2012
(384 pages, 18 euros).

Après le débat ouvert en 2009 par le gouvernement sur l'identité nationale, qui suscita des critiques et fut enterré dans la plus grande discrétion, les ques-



tions d'identité font toujours rage dans notre pays, comme en témoigne la polémique récente sur l'inégalité supposée des civilisations... Sur ces débats agitant la sphère politique, les sciences humaines ont beaucoup à dire. La preuve dans ce gros volume, qui regroupe les textes

de spécialistes reconnus de différentes disciplines sur le thème de l'identité. Il s'agit de montrer l'étendue des problèmes posés par cette notion et de faire le tour des questions d'actualité qui s'y rattachent.

D'où vient le mot ? Le philosophe V. Descombes explique qu'il prend un sens nouveau dans les années 1950 aux États-Unis, sous l'impulsion d'un psychanalyste, Erik Erikson. Celui-ci définit l'identité comme résultat d'une crise d'appartenance culturelle – un sentiment touchant avant tout les membres de minorités : Noirs, Indiens, femmes. Or les crises identitaires affectent aujourd'hui un pays comme la France, alors que son modèle d'intégration républicaine semble en panne. C'est pourquoi le sociologue M. Wieviorka propose de repenser la nation en reconnaissant les identités culturelles des différentes minorités issues de l'immigration ou de l'Outre-mer.

Toutefois, pour J.-F. Bayart, les identités culturelles sont une invention récente, due à la centralisation des États-nations au XIX^e siècle. Et les emblèmes identitaires résultent d'une reconstruction *a posteriori* : la tomate n'est en rien un symbole méditerranéen, puisqu'elle vient des Aztèques ! Reste que le maniement des symboles identitaires peut mener à des massacres, explique J. Sémelin. Les génocides du XX^e siècle sont nés en contexte de crise, une occasion saisie par des intellectuels pour instrumentaliser les peurs populaires, afin de fabriquer un creuset identitaire entre «eux» et «nous». Se nourrissant du ressentiment, la représentation de l'Autre comme ennemi permet alors le passage à l'acte violent. On mesure tout l'intérêt qu'il y a à analyser la notion d'identité.

→ Régis Meyran

Docteur de l'École des hautes études en sciences sociales

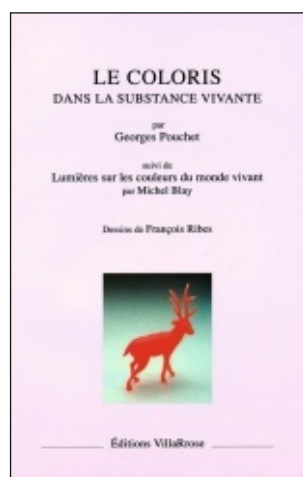
→ HISTOIRE DES SCIENCES

Le coloris dans la substance vivante

Georges Pouchet et Michel Blay

VillaRose, 2011
(105 pages, 12 euros).

Médecin de la seconde moitié du XIX^e siècle animé par une curiosité insatiable, Georges Pouchet nous livre le fruit de son observation émer-



veillée de la nature. Héritier de la démarche expérimentale de Claude Bernard, il nous plonge, dans un style riche et subtil, au cœur d'une réflexion scientifique très avant-gardiste sur le monde des couleurs.

Passionné par les couleurs dans la nature, il a soutenu sa thèse de médecine en 1864 sur les colorations de l'épiderme (sous le Second Empire, il existe un vaste courant de recherches anthropologiques dont l'objectif est de légitimer scientifiquement la théorie des races humaines). Mais Pouchet a prolongé ensuite sa réflexion sur la signification des couleurs dans le monde animal et végétal. Il rassemble le fruit de ses recherches dans une monographie, dont la réédition constitue

Brèves

LA RÉVOLUTION DU PLAISIR FÉMININ

Élisa Brune

Odile Jacob, 2012
(464 pages, 21,90 euros).



Le plaisir féminin est-il de nature à être révolutionné ? Non, mais vécu oui. Clair et bien écrit, ce recueil d'enquêtes explore les aspects, notamment scientifiques, et rend compte par de multiples interviews de l'évolution de la sexualité féminine en France. Après avoir pris sa Bastille dans les années 1970, le «peuple» des femmes a pris les choses du sexe en main. Tant mieux !



L'UNIVERS, LA VIE, L'HOMME

Henry de Lumley (dir.)

CNRS éditions, 2012
(220 pages, 20 euros).

Le titre de ce livre pourrait aussi bien être «L'Homme dans l'Univers», tant il balaie des sujets concernant l'évolution de la matière, de la vie, de sa partie humaine dont la conscience... Issu d'un cycle de conférences en 2010 au collège des Bernardins à l'initiative d'Henry de Lumley, il rassemble les interventions passionnantes de nombreux grands scientifiques.

LES RONGEURS DE FRANCE

J.-P. Quéré et H. Le Louarn

Quæ, 2012
(312 pages, 39 euros).

Habitudes, écosystèmes, relations avec l'homme... cet ouvrage présente les 31 espèces de rongeurs présentes en France, et fournit les moyens de les identifier. Il décrit aussi les dégâts et les problèmes sanitaires qu'elles occasionnent, ainsi que les moyens de lutte... et de protection – dont le meilleur consiste à protéger les prédateurs qui régulent le nombre des rongeurs.



Brèves

LA TENTATION DU BITUME

Eric Hamelin et Olivier Razemon
Rue de l'échiquier, 2012
(224 pages, 14 euros).

L'étalement urbain n'épargne pas la France : l'équivalent d'un département est artificialisé tous les sept ans ! Cet ouvrage enlevé fait le point avec humour sur un phénomène qui a de lourdes conséquences sociales et qui n'a pas pour seule origine la mode des résidences individuelles. Il précise les rouages et les multiples responsabilités d'un processus néfaste pour la société et l'environnement. Un sombre tableau avec quelques lueurs d'espoir, dont tout citoyen devrait être conscient.

PORTRAIT
DU SCIENTIFIQUE
EN REBELLE

Freeman Dyson
Actes Sud, 2011
(329 pages, 25 euros).

Au fil de comptes rendus, préfaces et textes divers du physicien britannique – qu'il a choisis et rassemblés – sur des hommes de science qui l'ont marqué et leurs choix sociétaux, sur les enjeux politiques de la science ou des réflexions philosophiques, un portrait se dessine : celui d'un scientifique profondément attaché à la compréhension humaine.

UN ÉLÉPHANT DANS
MA SALLE D'ATTENTE

**Florence Ollivet-Courtois
et Sylvie Overnois**
Belin, 2012
(240 pages, 18 euros).

Opérer une éléphant d'une cataracte, soigner un bébé lynx grognon, anesthésier une lionne échappée... Tel est le quotidien de Florence Ollivet-Courtois, vétérinaire de la faune sauvage. Avec humour et passion, elle décrit son métier et les multiples mésaventures qui le jalonnent.

la première partie de ce passionnant petit livre.

Si la formulation du raisonnement scientifique peut paraître désuète aujourd'hui, reconnaissons à ce texte une grâce, une poésie, un style, qui témoignent d'une grande sensibilité et d'une acuité à révéler la beauté des choses chez cet humaniste ami de Flaubert. Ce qui fait tout l'intérêt du texte, c'est l'éclectisme de l'approche du sujet : regard du physicien, offrant un concentré des connaissances de l'époque ; regard du naturaliste et de l'entomologiste qui amène à réfléchir à la finalité de ce chatoiement de couleurs dans la nature.

L'intérêt de cet ouvrage tient aussi à la seconde partie. L'historien des sciences Michel Blay offre une synthèse de la construction de la pensée autour de la perception des couleurs et de leur interprétation. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, les travaux de Newton sur la décomposition de la lumière par le prisme ont définitivement libéré cette pensée du cadre aristotélicien et ouvert la voie aux découvertes décisives des XIX^e et XX^e siècles, telles que la description de la nature ondulatoire de la lumière par Foucault et Fresnel et les travaux d'Einstein et de Louis de Broglie sur la théorie quantique.

Au-delà de ce rapide survol se posent de nombreuses autres questions : quels sont les mécanismes physico-chimiques moléculaires à l'origine de la diversité des couleurs dans le monde animal et végétal ? À quoi servent ces parures chromatiques flamboyantes : effrayer le prédateur ? Attirer la femelle ? Se camoufler ? Moyen de communication avec les congénères ou d'autres espèces ? Moyen de régulation thermique du corps et de résistance à l'agression du soleil ? Telles sont

les pistes de réflexions auxquelles M. Blay nous invite.

→ **Bernard Schmitt**
CERNh-Lorient

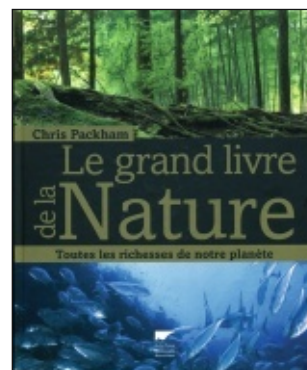
→ SCIENCES NATURELLES

Le grand livre
de la nature

Chris Packham
Delachaux & Niestlé, 2011
(245 pages, 19,90 euros).

Ce petit livre invite les esprits curieux à aller voir ce qui se passe dans la nature, particulièrement celle située près de chez soi, la plus facile et gratifiante à observer. Il témoigne combien la découverte par soi-même de la biodiversité et la compréhension des liens entre espèces peuvent être une source d'émerveillement et de satisfaction. Que l'on soit adulte ou enfant, parcourir ce livre suscitera l'envie, puis la joie de se promener grâce à des activités suggérées et à d'utiles conseils : enregistrer des chants d'oiseaux en forêt et les identifier, réaliser des croquis, photographier un endroit au fil des saisons, explorer une prairie calcaire par une journée ensoleillée quand les insectes sont actifs, fabriquer un leurre de sable dans son jardin pour découvrir quels animaux le visitent.

Tous les grands types d'habitats abritant faune et flore sauvages sont évoqués : espaces agricoles, forêts, landes, maquis, prairies herbacées, montagnes, plages, falaises, zones humides côtières, océans, toundra, banquise, déserts, sans oublier le parc urbain, les jardins ou nos maisons. La diversité et les par-



ticularités de chaque milieu sont présentées aux côtés d'espèces que l'on y rencontre. La mise en pages et les nombreuses photos et croquis légendés en font un ouvrage coloré et agréable à parcourir.

Bien sûr, il s'agit d'un livre grand public. D'autres documents sont nécessaires pour approfondir la connaissance des espèces et des phénomènes naturels au sein des différents habitats, d'autant que l'ouvrage ne se focalise pas sur un secteur biogéographique donné et privilégie une vision d'ensemble des biomes présents sur la Terre. On pardonnera à l'auteur quelques erreurs ou imprécisions, par exemple cette feuille de charme présentée comme étant une feuille de hêtre, ou le premier habitat des cerfs qui fut les steppes et non la forêt. Cet ouvrage est un peu comme le livre d'éveil de notre enfance ! En ces temps parfois moroses, Chris Packham fait bien d'encourager le public à retourner voir les beautés naturelles, en le guidant. D'autant que connaître et comprendre est une étape nécessaire pour aimer, gérer et protéger.

→ **Régine Touffait**
ONF-Villers-Cotterêts



Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr